

Château de La Pommière Chalain-le-Comtal

Château historique (XV^e siècle), mais agrandi et remanié à plusieurs reprises, en particulier au milieu du 19^e siècle. Des bâtiments agricoles lui étaient associés, car il était au centre d'une importante exploitation.



Origines

Le château aurait été construit en 1444 et serait une ancienne propriété historique des comtes du Forez.

On dispose d'une documentation sur ce château grâce à l'Inventaire Général du Patrimoine Culturel de la Région Auvergne Rhône Alpes qui en a fait une analyse très précise. Une grande partie des informations présentées ici sont tirées de ce travail¹.



Vignette de Jourda de Vaux tirée de l'ouvrage d'Emile Salomon²

¹ Voir le site <https://patrimoine.rhonealpes.fr/dossier/demeure/97eb5c23-77c2-473d-a7a9-71a971bb2755>

² SALOMON Emile, *Les châteaux historiques manoirs, maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs) du Forez et des enclaves du Lyonnais, de Beaujolais et du Mâconnais qui ont formé le département de la Loire*. Normand.

Historique

Selon Dufour, la Pommière apparaît dans la documentation en 1444 (mention de *Durandus Pomet de Chalaing le Contail*). Les éléments d'encadrements moulurés à tore, datables du 15^e ou du 16^e siècle, réemployés dans le portail d'entrée de la parcelle 1984 ZB 71, peuvent être un témoignage de l'existence d'un bâtiment sur le site à cette époque. Une cheminée en granite datable de la fin du 16^e ou du 17^e siècle est visible au rez-de-chaussée (sans doute remontée). Pour l'abbé Valendru, l'édifice aurait servi de résidence aux châtelains de Chalain après la destruction du château du Bourg ; pour Salomon, il s'agit d'un rendez-vous de chasse, qui au 17^e siècle appartient aux Rival, puis à la famille d'Escotay ; en 1686, Jean d'Escotay, prêtre, vend la Pommière à François Goulard de Curraize (voir IA42001504). L'édifice est représenté comme un hameau sur la carte de Cassini (2^e moitié du 18^e siècle), appelé le Château ; puis sur le premier cadastre, en 1809 : parcelles D 26, maison et bâtiments ruraux (parcelle rectangulaire avec trois corps de bâtiments bordant une cour : à l'est, un bâtiment dont la partie sud pourrait être le rendez-vous de chasse, avec des dépendances contiguës, dont une grange-étable, au nord ; dans l'angle nord-ouest, le bâtiment rural ; dans l'angle sud-ouest, un édifice isolé de plan carré), D 25, jardin et D 24, pigeonnier (isolé, de plan circulaire ; disparu). En 1838, Colette Nicole Goulard de Curraize, épouse de Benoît Tison-Désarnaud, notaire et maire de Montbrison, hérite la Pommière. En 1842, Benoît Tison-Désarnaud fait agrandir le bâtiment initial, de plan rectangulaire à un étage, par la construction d'un pavillon à un étage accolé au sud. En 1843, il fait édifier au nord un pavillon à un étage, symétrique du précédent mais distant de 15 m du bâtiment. En 1883, Edouard Désarnaud vend à Henry Forissier, maire de Chalain-le-Comtal. En 1886, Henry Forissier fait surélever d'un étage (comble à surcroît) le pavillon sud et détruire le pavillon nord, puis, en 1892, surélever d'un étage le corps central. Salomon ajoute qu'il "agrandit encore actuellement [1916] pour pouvoir loger sa nombreuse famille" ; c'est peut-être pendant cette campagne de travaux qu'ont été ajoutées à l'ouest les deux tours de plan octogonal (avec un escalier dans la tour nord) et le vestibule qui les relie. Dans le courant du 19^e siècle, les bâtiments agricole sont agrandis avec la construction au nord d'une étable ou écurie et d'un hangar (transformé en habitation au 20^e siècle), formant avec la grange-étable existante une seconde cour au nord, avec un clos à l'est. À l'ouest un bâtiment d'habitation est édifié dans la 1^{ère} moitié du 20^e siècle (non repéré). En 1982 (renseignement oral), le "château" est vendu à la famille Coiffet, qui y ouvre un restaurant. L'édifice est vendu en 1990 à Gabriel Simon. L'écurie et remise à voitures était alors en ruines.

Période(s) principale(s) : 16^e siècle (?), limite 18^e siècle 19^e siècle, 2^e quart 19^e siècle

Période(s) secondaire(s) : 4^e quart 19^e siècle

Dates : 1842 (daté par source), 1843, 1886, 1892

Personne(s) liée(s) à l'histoire de l'oeuvre : Benoît Tison-Désarnaud (commanditaire), Henry Forissier (commanditaire)

On retiendra de cet aperçu historique que l'actuel bâtiment a été fortement recomposé tout au long du 19^e siècle, ce qui lui donne un aspect correspondant à cette période. Benoît Tison-Désarnaud, puis Henry Forissier en furent les maîtres d'œuvre essentiels.

On connaît davantage l'histoire et le rôle de la famille Forissier qui est issue de St Galmier.

- Henry Forissier (1837-1932), époux de Marie-Antoinette Onfroy de Verez, joua un rôle particulièrement important pour le développement d'un domaine de plusieurs centaines d'hectares. Il fut maire de Chalain-le-Comtal vers 1880-90
- Son fils Roland Forissier (1889-1973) eut un destin original. Il s'embarqua à l'âge de 16 ans pour le Canada, avec son frère Jean, et s'établit au Manitoba pour créer une exploitation agricole à Pipestone. Il revint faire son service militaire en France, puis étant retourné au Canada, revint pour répondre à la mobilisation. Il fit la guerre en étant blessé à Verdun puis à Monastir et termina son service en Algérie. Il fut à nouveau mobilisé en 1939, prisonnier envoyé en camp en Allemagne, puis libéré en

1941 comme père de famille nombreuse. Il eut en effet 13 enfants de sa femme (qu'il avait rencontrée alors qu'elle était infirmière aux armées en 1914-18) Thérèse Jullien de Pommerol. Il se remariera en 1951 avec Marguerite Lecomte.

- Roland Forissier fut élu député de la Loire dans la chambre bleu horizon (1919-1924) sous l'étiquette de l'Entente Républicaine Démocratique et maire de Chalain. Il est connu pour avoir introduit le premier tracteur dans la Loire après 1919 et par son implication dans les innovations agronomiques. Si son père possédait encore 249 ha à la Pommière en 1931, la propriété fut ensuite divisée, et Roland Forissier n'avait plus que 50 ha en 1936, et 44 en 1956. Une centaine d'hectares légués par Henri Forissier furent acquis par Creusy négociant à St Chamond et Moizieu industriel à Boën.
- On retiendra également que le château a été vendu en 1982 à Mr Coiffet qui y a ouvert un restaurant, puis en 1990 à Gabriel Simon. Il a été à nouveau mis en vente en 2017.

Architecture

- Le château est situé dans un parc de 9 ha, et une ferme importante lui est associée. Il offre une surface habitable de 650 m² avec 17 pièces, sur 3 niveaux dont un de plein pied et un en mansarde. Un logement de gardien lui est associé, ainsi que des dépendances comprenant des écuries, un chenil et des garages.
- Si l'édifice est d'origine ancienne, son aspect actuel montre qu'il a connu de profondes transformations probablement à la fin du 19^e siècle. La partie ancienne est constituée d'un corps principal rectangulaire, avec à l'ouest deux tours demi-hors-œuvre de plan octogonal. Elles sont reliées par un vestibule qui surmonte l'entrée principale en forme de grande arche, et qui supporte une terrasse à balustre.



Façade principale et entrée

Le bâtiment qui forme l'aile droite a été édifié vers 1842 sur un niveau, puis surélevé en 1883, et augmenté de combles avec fenêtres en mansardes.

Une description précise est fournie par l'inventaire Rhône-Alpes :

Description

La demeure est située au nord-est du Bourg de Chalain-le-Comtal. Elle comprend la demeure, bâtiment isolé, avec un parc s'étendant au sud et à l'est (puits au milieu de la cour, couvert, dans le parc, avec pompe) et une écurie et remise à voitures au sud-ouest (1985 ZB 40) ; au nord, les bâtiments de l'ancienne ferme, autour d'une cour fermée et d'un clos (1985 ZB 70, 71) ; à l'ouest, une habitation (1985 ZB 36, non repérée). La demeure est formée d'un corps principal de plan rectangulaire, avec à l'ouest deux tours demi-hors-oeuvre de plan octogonal reliées par un vestibule, formant l'entrée principale ; la tour sud contient un bureau, la tour nord un escalier tournant à retours avec jour, en pierre, avec rampe en fer forgé. Le corps principal comprend une grande salle et une chaufferie dans l'angle nord-est (emplacement de la cuisine selon un plan du 19e siècle). Au sud du corps principal est greffé un pavillon en saillie vers l'est, comprenant une cuisine (avec une cheminée en granite, sans doute remontée) et un escalier secondaire (rampe sur rampe, en ciment et fonte) à l'ouest, un salon au sud (salle à manger et grande salle selon le plan du 19e siècle). La demeure a un étage carré et un étage de comble à surcroît, éclairé par des lucarnes passantes (jumelées sur le corps principal). Les murs sont enduits (sans doute en maçonnerie de moellon de granite et de mâchefer), avec des encadrements en ciment (lucarnes : linteau cintré, jambages encadrés de volutes décoratives) ; les toits sont en ardoise, à longs pans et croupes, avec des flèches polygonales sur les tourelles. L'écurie et remise à voitures comprend une partie écurie au nord et une partie remise au sud ; elle est en moellon de granite avec encadrements en brique (linteaux en arc segmentaires) ; le toit est à longs pans et croupes, en ardoise. La ferme comprend une grange-étable au sud (en pisé, encadrements en brique, toit à longs pans et croupes, en tuile creuse), un bâtiment d'étable ou écurie (en pisé, toit à longs pans, en tuile) et un hangar au nord (sur piliers en brique), un bâtiment d'habitation à l'ouest. À l'est de la cour de la ferme s'étend un clos (murs en pisé), avec une porcherie dans l'angle sud-ouest, une écurie à chevaux dans l'angle nord-ouest (et une remise au milieu).

Éléments descriptifs

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : pisé ; granite ; résidu industriel en gros oeuvre ; enduit ; enduit ; moellon

Matériau(x) de couverture : tuile creuse, ardoise

Étage(s) ou vaisseau(x) : 1 étage carré, comble à surcroît

Élévations extérieures : élévation à travées

Type(s) de couverture : toit à longs pans ; flèche polygonale ; croupe

Escaliers : escalier intérieur, escalier tournant à retours avec jour, en maçonnerie ; escalier intérieur, escalier tournant à retours, en maçonnerie

Décor

Techniques : sculpture, ferronnerie

Représentations : volute ; trèfle ; armoiries

Précision sur les représentations :

Rampe de l'escalier principal, en fer forgé : décor de volutes, motifs de tige ornée de volutes et terminée par un trèfle, cercles sous la main courante ; dans le garde-corps des paliers, armoiries dans un écusson, accosté de volutes, dans un médaillon ovale : au premier étage, armoiries d'Henry Forissier (d'argent à trois cyprès de sinople sur une terrasse du même) ; à l'étage de comble, armoiries de son épouse Marie-Antoinette-Jeanne Onffray de Veret (Salomon), *alias* Onffroy de Vérez (d'argent accompagné de trois trèfles de sinople 2 et 1 en pointe). Cheminée de la cuisine : en granite, linteau droit à entablement mouluré, piédroits galbés à décor de cannelure, petits chapiteaux moulurés.



Façade arrière



Vue de l'écurie et remise à voitures, depuis l'est.

Vue de l'écurie et de la remise à voitures

Éléments de décoration



Vue intérieure de la cuisine (actuelle) : cheminée en granite.



Détail de la rampe d'escalier : armoiries des Onffroy de Verez.



Détail de la rampe d'escalier : armoiries des Forissier.

Détail de la rampe d'escalier avec les armoiries des Onffroy de Verez (gauche) et des Forissier (droite)